



le travail

du permanent

VOL. 3 NO 14

DOCUMENTATION

28 AVRIL 1967

MAIN-D'OEUVRE - 2 - e

La situation de l'emploi au Canada

AUX DERNIÈRES années 'cinquante' et aux premières années 'soixante', on s'accordait à reconnaître que le chômage était un des problèmes économiques les plus importants du Canada. Lorsque commença la présente expansion économique aux débuts de 1961, le chômage représentait environ 11% de la population active et pour l'ensemble des années 1960 et 1961, il accusa en moyenne plus de 7%. La situation commença à s'améliorer vers le milieu de 1961. Depuis lors, le pourcentage de chômage a eu tendance en général à décliner et, l'an dernier, il était tombé à 3½%. En réalité, la situation a changé tellement que, dans maintes régions et occupations, le problème a plus souvent été de trouver des travailleurs que de trouver des emplois.

Le tableau ci-dessous fournit une indication de la fermeté relative de la demande de bras pour les diverses sortes d'emplois; on peut y voir que, durant les années 1960, les augmentations les plus rapides de l'emploi ont été, à tout prendre, dans les occupations spécialisées. En fait, le groupe d'occupations figurant au tableau qui grandit le plus vite est celui des professionnels et des techniciens. Dans la catégorie la plus nombreuse, les artisans et les ouvriers industriels, l'expansion a également été marquée, sous l'effet du rapide essor de la production industrielle qui a eu lieu. L'emploi a grandi très rapidement aussi bien pour les employés de bureau, et il est intéressant de noter que les femmes occupent présentement environ les deux tiers des nombreux emplois de cette catégorie.

L'EMPLOI PAR OCCUPATIONS

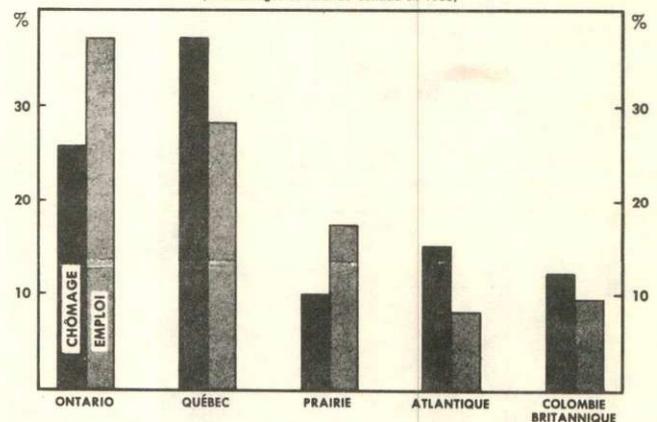
	Nombre moyen de personnes employées (milliers)	Part du total %	Change-ment annuel moyen 1961-1966 %
Toutes occupations	7,152	100.0	3.4
Direction	669	9.4	3.6
Professionnels et techniciens	876	12.2	8.0
Employés de bureau	1,007	14.1	4.6
Ventes	480	6.7	1.5
Services et récréation	813	11.4	4.3
Transport et communications	403	5.6	-0.2
Agriculteurs et ouvriers agricoles	552	7.7	-4.2
Artisans et ouvriers industriels	1,864	26.1	5.0
Manoœuvres et ouvriers non spécialisés	345	4.8	2.7
Autres (y compris bûcherons, pêcheurs, mineurs, etc.)	143	2.0	2.1

La seule catégorie d'emploi qui ait enregistré un recul important, est celle des agriculteurs et des ouvriers agricoles. C'est évidemment la continuation d'une tendance à quitter la terre, résultat pour une part du progrès de la mécanisation et de l'accroissement des rendements en agriculture, qui a été un phénomène commun à presque tous les pays industriels. Au Canada, la baisse de l'emploi agricole durant la période de l'après-guerre, par exemple, a été en moyenne de quelque 2% annuellement; c'est pourquoi, tandis que l'on comptait environ un travailleur sur quatre dans l'agriculture en 1946, il n'y en a plus qu'un sur treize à l'heure actuelle. De plus, les estimations pour 1966 indiquent qu'il y a eu l'an dernier une autre baisse marquée de l'emploi agricole, en dépit des niveaux exceptionnels de la production.

Les cinq grandes régions géographiques du Canada ont toutes participé au rapide accroissement de l'emploi des années 'soixante'. Cependant, même si les régions où

CHÔMAGE PAR RÉGION

(Pourcentages du total au Canada en 1966)



le problème du chômage était le plus grave ont eu tendance à accuser de plus forts pourcentages d'accroissement de l'emploi durant cette période, les changements dans la répartition de la population active ont été tels que ces régions n'ont pas connu de diminution de leur part du total du chômage au Canada. Le graphique ci-dessus fait ressortir le fait qu'elles continuent d'avoir une part disproportionnée des chômeurs. Comme on peut le voir, le Québec, la Colombie britannique et les provinces de l'Atlantique ont une part beaucoup plus élevée de chômage que d'emploi, tandis que c'est tout à fait l'inverse pour l'Ontario et les provinces de la Prairie.

(La suite au verso)

Qu'il y ait des différences régionales de la situation économique dans un pays aussi vaste et aussi divers que le Canada n'a rien de surprenant et, comme le Conseil Économique l'a fait remarquer, on ne doit pas compter qu'elles puissent disparaître rapidement ou facilement. En réalité, ces difficultés se sont révélées insolubles à l'extrême, et les pourcentages de chômage, dans les provinces en bordure des littoraux de l'est et de l'ouest, sont encore nettement plus hauts que dans le reste du pays, même après six années de vigoureuse expansion. Cependant, chacune des cinq régions économiques du Canada a marqué effectivement un progrès considérable dans la réduction du pourcentage de chômage.

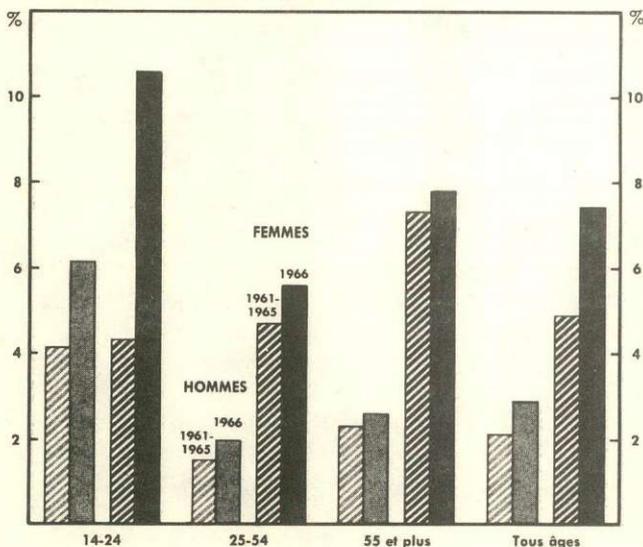
Cela est d'autant plus remarquable que ce recul du chômage s'est produit face à un taux extrêmement rapide d'expansion de la population active. Durant les dix dernières années, le taux annuel d'accroissement a été en moyenne de 2.4% et durant les trois dernières années, ce taux d'accroissement s'est accéléré — 2.7% en 1964, 3% en 1965, et 3.9% l'an dernier.

En chiffres absolus, depuis le début de 1961, il s'est ajouté un chiffre net de 1,000,000 de personnes à la population active du Canada. Pendant ce temps, les rangs des chômeurs ont diminué de 200,000 et il y a eu une hausse énorme de 1,200,000 du nombre des personnes ayant trouvé des emplois dans l'économie rapidement grandissante du Canada.

Une des caractéristiques les plus frappantes de la situation de l'emploi dans les années 1960 est le fait que l'emploi des femmes s'est accru au double du taux des hommes. En réalité, les femmes ont représenté plus de la moitié de l'augmentation totale de l'emploi en 1966. Comme on peut le voir au graphique ci-dessous, si les augmentations ont été particulièrement fortes pour les groupes d'âge les plus jeunes, l'emploi des femmes des groupes d'âge les plus avancés s'est accru également de pourcentages très élevés. Un des facteurs a été la participation grandissante des femmes mariées. Aujourd'hui, une femme sur trois est au travail ou en quête de travail, tandis que pour les années 1950, une femme sur dix seulement se rangeait dans la population active.

Comme on le voit encore au graphique, l'augmentation

POURCENTAGE D'ACCROISSEMENT ANNUEL MOYEN DE L'EMPLOI, PAR ÂGE ET PAR SEXE



de l'emploi pour les hommes est loin d'avoir été aussi frappante. Cependant, le taux relativement élevé et croissant pour les jeunes hommes du groupe de 14 à 24 ans mérite d'être mentionné. Naturellement, c'est le groupe d'âges de la population qui s'est accru le plus rapidement durant cette période. Le récent accroissement de leur nombre au travail fournit tout au plus une indication des tendances futures, lorsque la vague des bébés d'après-guerre va passer l'adolescence, atteindre la vingtième année et accéder au marché du travail toujours plus nombreuse. Que cette influence ne se soit fait sentir jusqu'ici que dans une mesure restreinte tient simplement au fait que, à tout prendre, ces dernières années, un plus faible pourcentage d'adolescents a eu tendance à entrer dans la population active à plein temps. En d'autres termes, la tendance d'une plus grande proportion de jeunes hommes à rester plus longtemps à l'école, ou à entreprendre des études post-secondaires, a fait que l'âge moyen auquel ils sont devenus des membres réguliers de la population active s'est élevé d'une façon significative.

Cette tendance ne saurait enrayer beaucoup plus longtemps l'accès des jeunes hommes sur le marché du travail. En fait la répartition par âges de notre population est telle que nous en sommes arrivés à la phase où le groupe des premières années de la vingtaine va augmenter rapidement, en même temps que ceux de 14 à 19 ans continuent d'augmenter en nombre, encore qu'à un taux un peu plus lent que ces derniers temps.

En outre, on n'a guère de raisons de douter que les taux de participation des femmes, qui ont récemment constitué une si grande proportion des accroissements de la population active, vont continuer de s'accroître. Le pourcentage des femmes qui participent régulièrement au marché du travail est encore beaucoup plus faible que dans la plupart des pays industrialisés, et il n'y a pas lieu de supposer que le processus du changement social dans notre pays ne contribuera pas à combler cet écart.

L'influence future de l'autre source principale des augmentations de la population active — l'immigration — est difficile à mesurer mais, ces dernières années, elle a eu une importance grandissante. D'un chiffre peu élevé de 35,000 en 1961, le nombre des immigrants qui s'ajoutent à la population active a augmenté chaque année. En 1965, il y en a eu 74,000 et, bien qu'ils n'aient pas représenté une aussi forte proportion de l'accroissement de la population active que durant le boom de l'immigration du milieu des années 'cinquante', ils ont néanmoins compté pour au moins 36%. Et en 1966, durant les neuf premiers mois pour lesquels il y a des statistiques, il est entré au Canada plus d'immigrants qui ont accédé au marché du travail que pendant toute l'année précédente.

Mais même sans une forte immigration nette, les autres facteurs déjà étudiés laissent prévoir un accroissement très rapide de la population active durant les prochaines années, et les nouveaux arrivants, dans l'ensemble, seront mieux éduqués que jamais auparavant. Ainsi se trouve assuré l'un des éléments nécessaires à une croissance soutenue de l'économie dans un pays tel que le Canada. D'autre part, comme il importe de créer des possibilités d'emploi appropriées à un rythme non moins rapide, la croissance prévisible de la population active présente un véritable défi à ceux qui ont mission d'élaborer notre politique économique et de conduire le Canada à la pleine réalisation de son potentiel économique.

Salaires horaires au Canada

Industrie de la fabrication

Moyennes des gains horaires, industrie de la fabrication, diverses villes du Canada, année 1964 et août 1966.

Moyenne la plus basse, 1964: St-Hyacinthe (Québec)..... \$1.45

Moyenne la plus haute, 1964: Sarnia (Ontario)..... \$2.81

Ville	Année 1964	Août 1966
Drummondville.....	1.58	1.75
Granby.....	1.63	1.80
Hull-Ottawa.....	2.15	2.40
Montréal.....	1.85	2.07
Québec.....	1.79	2.03
St-Hyacinthe.....	1.45	1.58
St-Jean.....	1.61	1.78
St-Jérôme.....	1.57	1.82
Salaberry-de-Valleyfield.....	1.88	2.13
Shawinigan.....	2.13	2.34
Sherbrooke.....	1.60	1.83
Sorel.....	2.23	2.48
Trois-Rivières.....	1.92	2.20
Hamilton.....	2.39	2.61
Kitchener.....	1.82	2.03
London.....	2.01	2.22
Oshawa.....	2.60	2.82
Ottawa-Hull.....	2.15	2.40
Sarnia.....	2.81	3.16
Toronto.....	2.07	2.29
Windsor.....	2.52	2.82
Vancouver.....	2.40	2.70
Victoria.....	2.54	2.84

Branches industrielles

Moyennes des gains horaires selon les branches industrielles, Etat du Québec, année 1964 et août 1966.

Branche industrielle	Année 1964	Août 1966
Mines, produits métalliques.....	2.29	2.53
Mines, produits non métalliques (sauf les combustibles).....	2.35	2.52
Industrie de la fabrication.....	1.81	2.03
Biens durables.....	1.99	2.23
Biens non durables.....	1.71	1.89
Industrie des aliments et boissons.....	1.70	1.77
Industrie du tabac.....	2.25	2.58
Industrie du caoutchouc.....	1.63	1.84

(La suite au verso)

Industrie du cuir.....	1.31	1.46
Industrie du textile.....	1.49	1.66
Industrie du tricot.....	1.22	1.35
Industrie du vêtement.....	1.34	1.49
Industrie des produits du bois.....	1.26	1.43
Industrie du meuble et des accessoires.....	1.49	1.71
Industrie du papier et industries connexes.....	2.29	2.63
Imprimerie, édition et industries connexes.....	2.40	2.65
Industries primaires, métaux.....	2.41	2.63
Fabrication métallique.....	2.05	2.32
Fabrication de biens d'équipement, sauf les appareils électriques	2.02	2.26
Industrie du matériel de transport.....	2.25	2.49
Industrie de la chimie.....	2.15	2.29
Industrie des appareils électriques.....	2.02	2.30
Diverses industries de fabrication.....	1.51	1.64
Industrie de la construction (bâtiment).....	2.37	2.84
Construction de routes, ponts et rues.....	2.06	2.38
Autres travaux de génie.....	2.37	2.77
Transport urbain.....	—	2.96
Entretien des routes et des ponts.....	1.61	1.83
Hôtels, restaurants et tavernes.....	1.05	1.16
Buanderies, nettoyage et pressage.....	—	1.23

Note concernant ces tableaux:

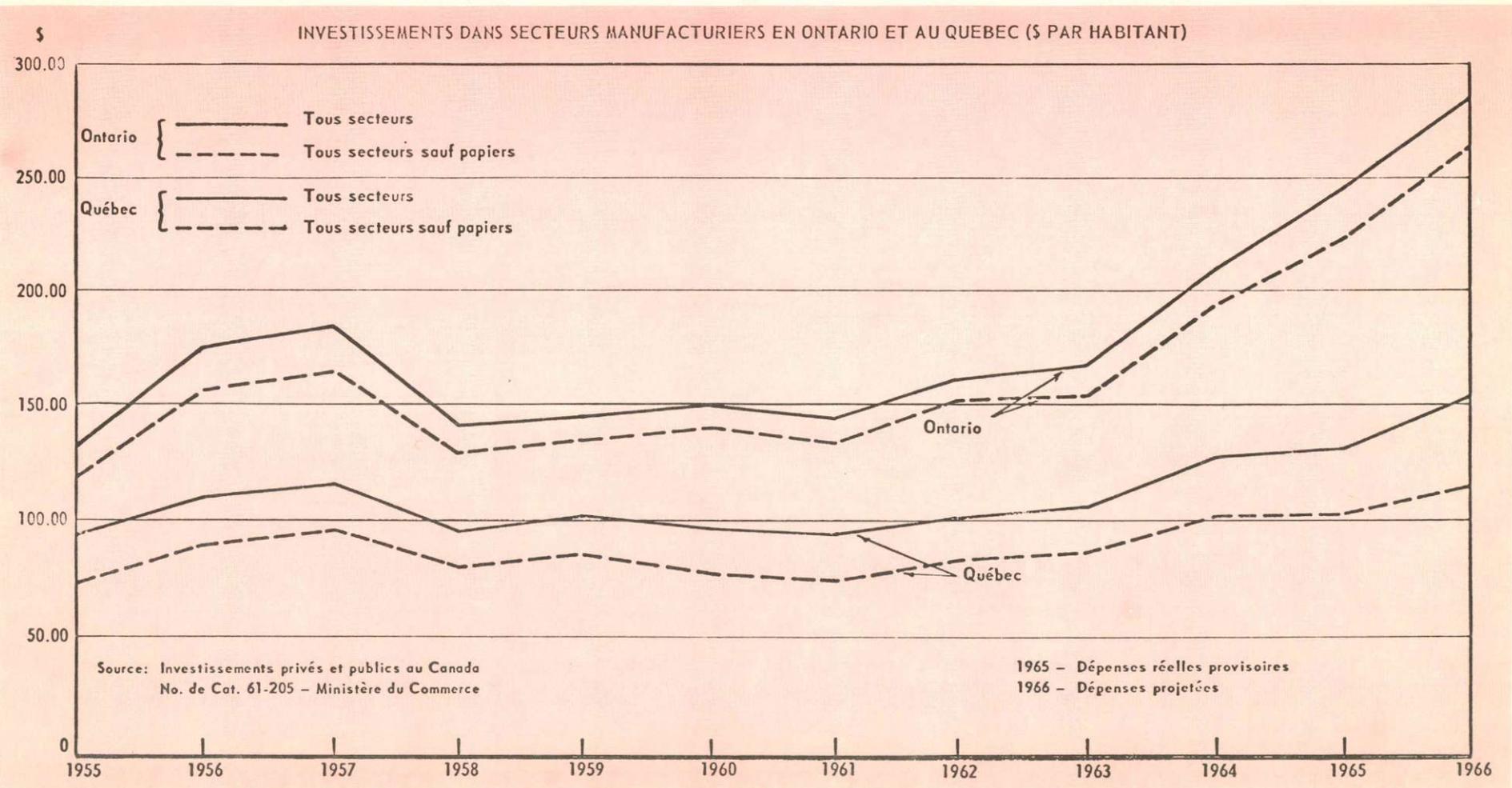
Les moyennes ci-haut portent surtout sur les salariés rémunérés à l'heure, qui sont à l'emploi d'entreprises dont le personnel compte 200 personnes ou plus au cours de l'un des mois de l'année. Les sommes versées pour les heures de travail supplémentaires sont incluses.

Sources: BFS - 72-504, tableaux 16 et 11
- 72-003, tableaux 3 et 2

Ce que donne une politique d'investissements

Quand on dit que le Québec ne sait pas investir et qu'il est trop prudent dans sa politique d'investissements, en comparaison avec l'Ontario, on ne se trompe pas. Il suffit de comparer les investissements de l'Ontario et ceux du Québec dans les secteurs manufacturiers pour s'en convaincre encore plus. Nous n'avons pas de politique de

planification au Québec et nous nous en ressentons. L'Ontario est une province riche mais elle a pris les moyens d'y arriver: elle investit, par habitant, le double de ce que le Québec investit.



L'Ontario investit dans les produits chimiques

Un des secteurs de l'avenir est le secteur des produits chimiques et nous devrions en tenir compte dans nos politiques d'organisation. Le tableau ci-dessous démontre qu'en Ontario, c'est dans ce secteur qu'on investit le plus avec celui des appareils et four-

nitures électriques. Mais le Québec est en retard: on constate en effet que l'Ontario a investi en 1966 \$2.50 par habitant dans le secteur des produits chimiques, pour un (\$1.00) par habitant pour le Québec.

